

EPISKEPSIS

BULLETIN BIMENSUEL D'INFORMATION

Ière ANNEE - No 11

14 JUILLET 1970

SOMMAIRE

- Une décision importante de l'Eglise grecque orthodoxe d'Amérique : L'usage de l'anglais dans la Liturgie.....2
- Le problème de la traduction des textes liturgiques.- Quelques efforts récents.....3
- La vie de l'Eglise orthodoxe de Russie pendant les 25 années du pontificat du Patriarche Alexis.....5
- "Mariage après l'ordination?" Le point de vue de Métropolitte Georges Khodre.....9
- Nouvelles brèves.....10

"EPISKEPSIS" No 12 PARAITRA LE 18 AOUT 1970

"EPISKEPSIS" EST PUBLIÉ PAR LE CENTRE ORTHODOXE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE
TÉLÉGR. ORTHODOXIA-GENÈVE * TÉL. (022) 58 16 29 * 37, CHEMIN DE CHAMBÉSY, 1292 CHAMBÉSY-GENÈVE, SUISSE

Le Centre orthodoxe, par son bulletin, cherche à informer ses lecteurs de l'actualité de l'Eglise orthodoxe, ainsi que des autres Eglises. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans les nouvelles qu'il publie. Le contenu du bulletin peut être librement reproduit avec simple indication de la source.

UNE DECISION IMPORTANTE
DE L'EGLISE GRECQUE ORTHODOXE D'AMERIQUE :
L'USAGE DE L'ANGLAIS DANS LA LITURGIE

Le 20ème Congrès Clérico-Laïc de l'Archevêché d'Amérique, rassemblé à New-York du 27 Juin au 4 Juillet (voir Episkepsis No 9), a pris une décision importante : l'usage de la langue anglaise (et des autres langues parlées en Amérique, c'est-à-dire de l'espagnol et du portugais pour les pays de l'Amérique Centrale et ceux du Sud et du français pour la partie francophone du Canada) dans la liturgie.

Or, étant donné que, selon le statut du Congrès, les "sujets de dogme, de culte et de droit canon" n'entrent pas dans sa compétence il faudra un certain temps jusqu'à l'adoption finale de cette décision, qui a un caractère consultatif pour le moment.

La décision du Congrès n'impose pas l'usage de l'anglais mais elle laisse toute liberté au jugement de chaque communauté qui doit proposer la meilleure solution, de concert avec l'Evêque auxiliaire de la région. La décision en question n'exclut pas l'usage de la langue grecque qui, croit-on, continuera à être la langue principale d'un grand nombre de communautés.

La possibilité de l'usage de l'anglais a été accueillie avec grande satisfaction de la part des jeunes du Congrès, dont une grande partie se trouve dans l'impossibilité de comprendre le grec. Il est inévitable que les grecs d'Amérique de 3ème génération surtout ignorent la langue de leurs pères.

L'adoption de la langue locale dans les différents pays où se trouve la "diaspora" orthodoxe est une évolution naturelle du corps vivant de l'Eglise.

L'Eglise Orthodoxe n'a jamais imposé une langue que les membres de la communauté en prière ne comprennent pas. Aujourd'hui, dans la "diaspora", là où les besoins imposent objectivement la célébration dans la langue locale, un effort

expérimental est en train de se faire sans que cela prenne un caractère définitif.

Le besoin de l'usage de la langue locale apparaît de plus en plus non seulement en Amérique mais aussi dans les communautés de la "diaspora" orthodoxe en Europe. C'est ainsi qu'en France par exemple, dans trois paroisses (deux à Paris et une à Marseille) la sainte Liturgie est célébrée en français.

LE PROBLEME DE LA TRADUCTION DES TEXTES LITURGIQUES.- QUELQUES EFFORTS RECENTS

L'usage des langues locales par les communautés de la "diaspora" orthodoxe pose le grave problème de bonnes traductions des textes liturgiques orthodoxes. Là dessus on fait deux constatations, acceptées presque par tous ceux qui sont concernés directement de ce problème, c'est-à-dire par les fideles de ces communautés de la "diaspora".

1. La première constatation est que l'Eglise vit et s'exprime essentiellement dans la prière liturgique et en particulier dans l'Eucharistie. Car "l'Eucharistie, ou la "Divine Liturgie", apparaît comme le point de notre vie chrétienne où le Royaume de Dieu devient directement accessible à notre expérience (La Liturgie commence par : "Béni est le règne...") où l'Eglise terrestre est vraiment l'Eglise de Dieu lorsqu'à la tête d'une assemblée humaine se place le Christ lui-même et que l'Assemblée devient Son Corps, que se détruit la barrière entre le processus historique et l'éternité."(J. Meyendorff, Le Messager Orthodoxe, No 49-50, I-II-1970, p.15).

2. En second lieu on constate que la richesse liturgique de l'Eglise orthodoxe est difficile à traduire dans les langues européennes, que ne disposent pas encore un vocabulaire théologique complet et "définitif".

C'est pourquoi on fait des efforts pour réaliser une

traduction systématique et "commutaire". En France, par exemple, une équipe d'orthodoxes-français, russes et grecs se réunissent "en Eglise" pour retravailler une traduction de la Paraclitiki (un des principaux livres du culte orthodoxe), faite par M. Jacques Touraille, un excellent connaisseur du grec ayant vécu pendant plusieurs années à Patmos. L'année dernière un fruit de ce genre de collaboration fut la publication roneotypée de la traduction des offices de la Semaine Sainte. D'autre part les traductions de la Sainte Liturgie qu'on utilise en France ne sont pas considérées comme définitives et immuables.

L'expérience Liturgique de chaque communauté offre la possibilité de modifier la traduction. Ainsi pourrait-on considérer les trois communautés françaises comme des paroisses expérimentales ayant les portes ouvertes au souffle de l'Esprit. Un effort analogue pour la langue anglaise a donné récemment le volume "The festal Menaion" (édition Faber and Faber, London 1969), premier d'une collection des livres liturgiques orthodoxes. La traduction a été faite par Mère Marie du monastère du Bussy-en-Othe et l'archimandrite Kallistos Ware, maître de conférences pour les études orthodoxes à l'université d'Oxford. L'ouvrage est présenté par le père Georges Florovsky, professeur d'histoire de l'Eglise Orientale à l'université de Harvard-U.S.A.

Il contient, dans leur intégralité, les services liturgiques de neuf parmi les douze Grandes Fêtes du calendrier orthodoxe. L'introduction et les appendices donnent une analyse claire, de la structure des offices ainsi que la signification spirituelle des neuf fêtes.

En ce qui concerne les traductions en allemand on sait que l'archiprêtre Sergius Heitz a entrepris l'édition en deux volumes, sous le titre "Der Orthodoxe Gottesdienst" (Le Culte orthodoxe - éd. Mattias-Grunewald-Verlag, Mayence 1967-68), des principaux textes liturgiques de l'Eglise orthodoxe. Il

faudra sans doute beaucoup de temps pour réaliser des bonnes et complètes traductions de textes liturgiques dans les diverses langues. De toute façon on est dans la bonne voie.

LA VIE DE L'EGLISE ORTHODOXE DE RUSSIE
PENDANT LES 25 ANNEES DU PONTIFICAT
DU PATRIARCHE ALEXIS

A propos de la mort du Patriarche de Moscou Alexis, le rédacteur en chef de la revue flamande DE MAAND a posé des questions sur la situation actuelle de l'Eglise orthodoxe russe à l'Archevêque de Bruxelles et de Belgique Basile (Krivocheïne) du Patriarcat de Moscou. L'archevêque Basile est connu par ses travaux théologiques mais aussi par sa participation à toutes les Conférences panorthodoxes comme membre de la délégation du Patriarcat de Moscou. Les déclarations de l'Archevêque Basile sont d'une importance particulière du fait que, d'après notre connaissance, c'est pour la première fois que sont confirmées d'une façon responsable des informations diffusées à différents moments, informations au sujet desquelles l'Eglise de Russie ne prenait jamais position.

Nous donnons quelques extraits des déclarations de l'Archevêque Basile sur l'oeuvre accomplie par le Patriarche Alexis comme ils ont été publiés dans le journal "La Croix" (3.7.70).

"Si nous jetons un regard rétrospectif sur les vingt-cinq années qu'a duré le pontificat du patriarche Alexis, on peut distinguer quatre phases successives :

-La première phase commence à son élection, le 2 février 1945, et se termine en mars 1953, à la mort de Staline. Cette première période nous semble remplie de paradoxes. En effet, Staline, qui avait cruellement persécuté l'Eglise et fait exécuter en masse des prêtres et des évêques pendant les années 1936-1937, a sensiblement modifié son attitude à l'égard

de l'Eglise orthodoxe, à la suite des prises de position de celle-ci, au moment où éclate la guerre avec l'Allemagne. A l'initiative du métropolite Serge, et dès le 22 juin 1941, l'Eglise patriarcale accorde son appui entier à la cause de la patrie russe attaquée par les envahisseurs allemands.

C'est surtout à partir de 1943 que Staline répondit par une attitude positive à l'égard de l'Eglise et du patriarcat. On se souviendra, par ailleurs, qu'à cette même époque, les Associations qui prônaient un athéisme militant furent mises en veilleuse et que leurs publications cessèrent de paraître. Au cours des premières années du règne du patriarche Alexis, nous constatons que de très nombreuses Eglises sont restaurées et réouvertes au culte, que les Académies théologiques et les séminaires se multiplient, et que des monastères sont à nouveau ouverts. La fameuse Laure-Saint-Serge de Zagorsk, qui était une école militaire depuis 1929, fut restaurée à Pâques 1946 en tant que monastère, tout en gardant sa fonction de musée.

La bienveillance de Staline ne concernait pas seulement l'Eglise elle-même, mais s'étendait à la personne du patriarche. On peut rappeler ici que Staline avait été séminariste dans sa jeunesse. Cette période est paradoxale à plus d'un égard. Lorsque trois métropolites furent reçus par le tsar Nicolas II en 1905 afin d'obtenir que le patriarcat soit restauré, leur demande essuya en refus. Lorsqu'en 1943 trois autres métropolites, dont le futur patriarche Alexis, rencontrèrent Staline afin d'obtenir la restauration effective du même patriarcat, cette demande fut agréée et cependant, pendant cette même période de faveur qui s'étend jusqu'en 1953, l'Eglise orthodoxe continue à vivre dans une atmosphère de terreur générale, et huit de ses évêques se trouvent en déportation.

-La disparition de Staline comme dictateur en mars 1953 signifie le début d'une seconde phase. On a le sentiment que l'atmosphère s'est améliorée et que la grande terreur a cessé; on voit des millions de prisonniers, parmi lesquels de

nombreux prêtres et évêques, rentrer des camps. Même si, au cours des années qui suivent la mort de Staline, le régime reste aussi athée qu'auparavant, l'Eglise patriarcale peut fortifier ses positions et connaît parmi les fidèles une période de grande expansion.

-A la fin de 1959 débute la troisième phase, lorsque le gouvernement Khrouchtchev décide de frapper sans pitié l'Eglise orthodoxe en expansion et commence une politique antireligieuse. Les périodiques d'athéisme militant qui avaient cessé de paraître pendant la guerre, réapparaissent en 1959. Dès le début de 1960, différentes mesures administratives annoncent une politique de répression, et à la fin de 1962 on constate qu'un très grand nombre d'églises ont été fermées; on cite généralement le chiffre de 10.000 églises. La propagande antireligieuse, pour sa part, parle de 7.000 églises encore ouvertes au culte, mais il faut tenir compte de sa tendance à diminuer le nombre de lieux de culte. Pendant la période 1960-1964, cinq séminaires sont fermés et l'on fait pression de différentes manières sur les candidats au sacerdoce.

-Avec la chute de Khrouchtchev en 1964 débute la quatrième phase. Il s'agit d'une phase de stabilisation avec une légère amélioration. On accepte davantage de candidats à l'ordination sacerdotale; on tolère des cours par correspondance pour la formation théologique et sur les 10.000 églises fermées précédemment, on estime que plus ou moins un demi-millier ont pu être réouvertes.

L'attitude du gouvernement actuel, tout en étant essentiellement antireligieuse, est plus correcte. Malgré une certaine recrudescence des idées sur le rôle du parti, malgré une tendance à rétablir une plus grande discipline idéologique, l'Eglise orthodoxe ne subit pas de nouvelles persécutions. L'on

peut interpréter ce dernier point dans le contexte de la réaction contre la politique de Khrouchtchev. La persécution des années 1960-64 contre l'Eglise est plutôt considérée aujourd'hui comme une "déviation subjectiviste et volontariste" du gouvernement Khrouchtchev.

Somme toute, si l'on veut juger les résultats de la direction que le patriarche Alexis a donnée à l'Eglise russe durant ce dernier quart de siècle, on doit reconnaître qu'il fut un chef d'Eglise responsable et un réaliste qui a compris que le régime soviétique est un phénomène durable que l'Eglise ne peut ignorer, moins encore entre avec lui en conflit sur le plan politique. Et quelle que soit l'attitude du patriarche Alexis dans les choses "de César", son attitude dans les choses "de Dieu" fut irréprochable et loin de tout compromis.

Quant à une évaluation générale des résultats de son long patriarcat de plus de vingt-cinq ans, il est évidemment trop tôt pour en faire un bilan exact ; on peut cependant constater déjà maintenant qu'ils sont relativement favorables. L'Eglise a non seulement survécu, bien qu'avec des pertes sensibles, à la grande épreuve des années 1960-1964, mais elle paraît être entrée dans une période de tranquillité et de stabilité, relatives et précaires sans doute, mais permettant de renforcer ses positions, de lier des relations oecuméniques, d'améliorer la préparation des prêtres dans les séminaires et, ce qui est le plus reconfortant, d'étendre son rayonnement spirituel parmi la jeunesse intellectuelle. Chose curieuse et significative en même temps, la réaction idéologique néo-stalinienne qui sévit à présent en Union soviétique a hésité jusqu'à maintenant à s'attaquer directement à l'Eglise orthodoxe qui jouit d'une certaine tranquillité.

"MARIAGE APRES L'ORDINATION?"-

LE POINT DE VUE DU METROPOLITE GEORGES KHODRE

Une troisième revue orthodoxe française (voir Episkepsis No 10), Le Messager Orthodoxe (No 49-50, I-II 1970) publie un article relatif à la question du mariage de prêtres. Son auteur, Mrg Georges Khodre, Métropolitte du Mont Liban (Patriarcat orthodoxe d'Antioche), est connu dans les milieux théologiques et oecuméniques de France en particulier (voir Episkepsis No 1).

"La continence comme don total de soi à Dieu, écrit, est évidemment néo-testamentaire (1re Epître aux Corinthiens Chap. 7) mais elle ne fut jamais comprise dans l'antiquité chrétienne comme liée au sacerdoce. On l'a sentie comme devant être vécue dans la vie monastique. La chasteté est recommandée dans l'Ecriture comme une anticipation, un avant-goût de la vie éternelle (voir surtout Luc 20 : 34 à 36).

"Le dépassement réel du sexe étant un fait du Royaume, c'est déjà participer profondément et mystérieusement du Royaume que d'être appelé à cette vie exceptionnelle d'une chasteté charismatique. Or, qui dit don de l'Esprit dit aussi liberté de l'Esprit. Ce don repose sur celui que le Seigneur choisit, quelle que soit sa condition, fût-elle celle d'un homme marié. Il quitte alors son foyer pour se consacrer à Dieu dans la continence monastique. Cette voie n'est absolument pas liée à l'exercice du culte qui est un service normal, fréquent dans la communauté de la foi, de la Parole et des sacrements.

"Il va de soi, continue Mrg Georges, que le mariage est loin d'être un panacée. Kiekegaard se plaisait à ironiser au sujet du protestantisme danois qui considérait l'institution du mariage comme le signe même du sérieux. Il serait aussi faux d'en faire une mystique comme on l'a fait jusqu'à présent du célibat. Mais il faut, en passant, souligner que la pratique orientale moderne de marier un homme à tout prix à la veille de son ordination ne répond nullement à l'esprit de

Paul. Il s'agissait pour lui de choisir un homme dont l'épanouissement de la vie familiale indiquait une vertu de force et de sagesse. Or, rien n'est moins sûr que le mariage rapide et quasiment encombrant d'un diplômé en théologie va automatiquement faire de lui un prêtre fort et sage.

"Deux questions pastorales au moins se présentent à la conscience de l'Eglise : la première est qu'un homme prêt pour l'ordination peut n'avoir pas rencontré celle dont il voudrait faire son épouse. Le problème était inexistant quant la société était dominée par le mariage de raison et une jeune fille moderne serait offusquée si un étudiant l'épousait pour se faire accepter comme futur prêtre. Une seconde question serait relative à celui qui, parti d'un élan spirituel très sincère, s'aperçoit, après quelques années de ministère, qu'il s'était surestimé dans ce domaine. Pourquoi un homme pareil, malgré une âme parfaitement sacerdotale et une force pastorale réelle, serait-il voué à rentrer dans les rangs des simples laïcs? Pourquoi un prêtre que vient de perdre sa femme, alors qu'il est encore jeune et avec un certain nombre d'enfants, devrait-il être privé d'une autre compagne? Le sexe a pris une importance démesurée dans la vie de l'Eglise. Il est temps de reconnaître que la liberté des enfants de Dieu implique pour tout homme qui vit dans le monde d'adopter la condition de vie que s'accorde le mieux avec sa croissance, dans la vie de l'Esprit."

NOUVELLES BREVES

Quelques nouvelles de la vie monastique orthodoxe en Terre Sainte

-Dans le monastère de moniales de Béthanie est entrée comme novice une jeune fille orthodoxe d'Ecosse.

-Dans le très ancien ermitage d'"Osios Chariton" qui se trouve dans un ravin du désert de Judée, un jeune orthodoxe Viennois, nommé Jean, y mène une vie ascétique depuis quelques années.

-Après la mort de la supérieure Marie (anglaise) du monastère russe "Marie Madeleine" sur la montagne des Oliviers, la moniale russe Barbara a été élue à sa place.

-Près du torrent du Cédron et à l'endroit de la lapidation de Saint Etienne, une Eglise grèque a été construite en son honneur, ainsi qu'une maison de vieillards.

Tourisme et "automobiles-églises" en Grèce.

L'Eglise de Grèce a décidé, il y a deux ans, d'utiliser des "automobiles-églises" pour la célébration de la Sainte Liturgie pendant les vacances là où il n'y a pas d'église, particulièrement dans les régions de villégiature et de camping. Une dizaine de diocèses vont utiliser ces "automobiles-églises",

La revue "Ekklesia" (1.7.70) qui donne l'information, souhaite en plus qu'un grand nombre de villages dépourvus de prêtre actuellement soient servis de ces églises. Ce souhait exprime peut-être le début d'expérimentation d'un nouveau moyen à faire face au problème pastoral posé par la pénurie des prêtres dans la campagne. Il semble toutefois que cette mesure bute sur la réaction de certains milieux et c'est pourquoi le rédacteur d'"Ekklesia" se sent obligé de chercher la justification de la mesure avec plusieurs arguments; il va jusqu'à chercher un précédent historique qu'il trouve chez les historiens Socrate et Eusèbe qui racontent que l'Empereur Constantin a utilisé de pareilles églises.

"Des hippies grecs" ?

Les autorités grecques ont pris la décision d'expulser les hippies de la région Matalla de Crète (voir Episkepsis No 4). Le Métropolitain de Gortyna Tomothéos par la revue de son diocèse "Anagenissis" exprime "de chaleureux remerciements" pour cette décision; Il croit pourtant que "la question n'est pas close et le drame ne s'arrête pas ici... Le mal s'est étendu partout Les hippies sont une maladie contagieuse. Il se trouve que maintenant des jeunes gens de chez nous se vantent de leur qualité de hippie. Certains ont dépassés les étrangers dans leur comportement et dans leur tenue. Les hippies étrangers ont créés les hippies grecs".

Certes, une décision gouvernementale suffit pour éloigner les hippies étrangers de la région mais le problème maintenant se présente sous un aspect particulièrement difficile, car la société grecque et l'Eglise doivent affronter non pas les hippies étrangers mais les grecs. Le Métropolitain Timothéos

écrit : "Les touristes-voyoux vont partir mais ils restent leurs successeurs, les hippies grecs. Il faut qu'ils disparaissent eux aussi. Qu'ils se corrigent ou bien qu'ils suivent les autres dans leurs patries."

RECTIFICATION

M. Constatin Mouratides, professeur du droit canon et de théologie pastorale à l'université d'Athènes, nous demande de rectifier notre information concernant une conférence qu'a prononcée à Athènes sur "la tâche oecuménique de la théologie orthodoxe à nos jours" (voir "Episkepsis No 7, 19.5.70), parce que "une image entièrement fausse" a été donnée par notre correspondant.

1. Le professeur Mouratides écrit : "nulle part dans ma conférence il n'a été soutenu" que dans la chrétienté occidentale il n'existe ni Christ ni Eglise. "Certes, continue, il y a dans ma conférence une critique de la chrétienté occidentale, sur la base des critères adoptés par les Orthodoxes, il y a aussi une analyse de la grave crise qu'elle traverse..."

2. M. Mouratides n'a pas invité l'Eglise de Grèce à sa dissocier des autres Eglises orthodoxes en ce qui concerne le domaine oecuménique, mais il a dit : " il est nécessaire de faire une étude profonde de la question, avec crainte et le respect qu'on lui doit, en collaboration avec toutes les Eglises orthodoxes; il faut éviter tout acte hâtif, à de fins de publicité personnelle, qui risquent de détourner l'oecuménisme de son chemin vers des buts de ce monde".

3. La phrase sur le refus a priori de tout dialogue est ainsi dans son intégrité : " La grande question de l'unité de la chrétienté doit être traitée méthodiquement et uniquement dans les cadres prévus par l'ordre dogmatique et canonique de l'Orthodoxie, et en conséquence l'Eglise de Grèce rejette a priori tout dialogue avec les non-orthodoxes, qui n'aurait pas tenu compte de cette condition fondamentale, comme le dialogue théologique ou de celui de Verité."

Il a aussi demandé de l'Eglise de Grèce qu'"elle s'oppose absolument à toute déclaration ou autre acte, d'où qu' ils viennent, qui ne seraient pas en accord avec la Tradition orthodoxe." Les extraits, rapportés à "Episkepsis", des paroles, que l'Archevêque d'Athènes Ieronymos, a adressées à l'auditoire, "créent chez les lecteurs, selon M. Mouratides, plus ou moins, l'impression que l'Archevêque a, à peu près, rappelé à l'ordre la conférencier conservateur-phanatique." C'est pour quoi il faut ajouter aussi les extraits suivants : "Le professeur Mouratides a satisfait pleinement l'espérance, le mien et celui de l'auditoire tout entier, que j'ai exprimé avant sa conférence. Nous l'en remercions..." "Je vais vous

raconter deux cas pour confirmer ceux que M. le professeur a dit précédemment..." Et l'Archevêque a conclu: "il faut regarder les autres chrétiens avec amour, mais nous suivrons notre chemin en restant fermement attachés à notre foi. Je me rejouis beaucoup du fait qu'un collègue a exprimé à vous les théologiens, en particulier à la nouvelle génération, ces pensées."

Bulletin d'information EPISKEPSIS - Directeur de la publication:
I.K. Papadopoulos, chemin de Chambésy 37, 1292 CHAMBESY, Suisse
